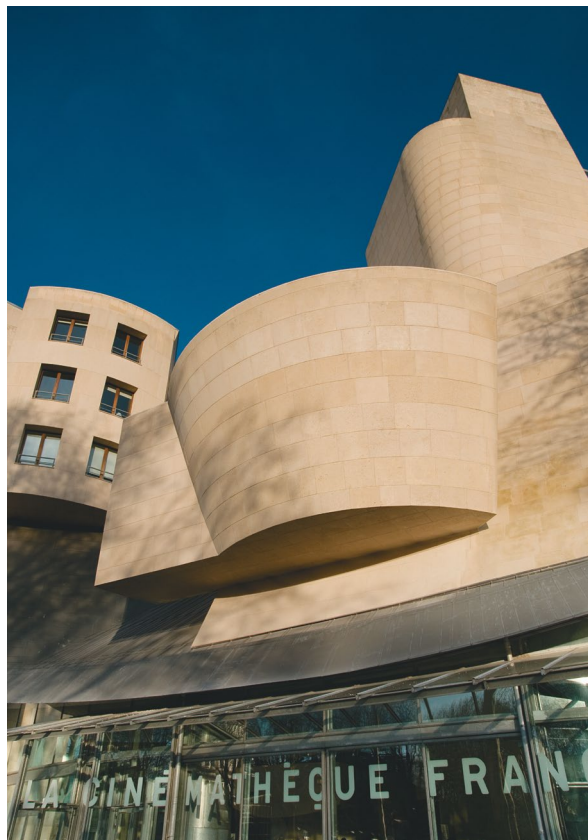


# LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE MUSÉE DU CINÉMA



51, rue de Bercy - Paris 12<sup>e</sup>  
[www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)  
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS  
Métro Bercy, lignes 6 et 14  
Bus n°24, 64, 87

En voiture A4,  
sortie Pont de Bercy

Parkings  
77, rue de Bercy  
Hôtel Ibis Styles  
ou 8, boulevard de Bercy

## TARIFS

CONFÉRENCES ET DEMI-JOURNÉE DU CONSERVATOIRE  
PT : 5€ - TR\* : 4€ - Libre Pass : accès libre  
CINÉMA

PT : 7€ - TR\* : 5,5€ - Libre Pass : accès libre  
POSSIBILITÉ DE BILLET COUPLÉ CONFÉRENCE + FILM  
PT : 9,5€ (au lieu de 12€)

\* Bénéficiaires des tarifs réduits : étudiants et moins de 26 ans,  
demandeurs d'emplois, détenteurs d'une carte d'abonnement  
annuel à la Bibliothèque du film



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



vivendi



Photo de couverture : Film 75 mm Lumière (1900). Collection La Cinéma Française / 4<sup>e</sup> de couverture : Bâtiment CF © Frédéric Atlan

EXPOS  
FILMS  
RENCONTRES  
ATELIERS



LE CONSERVATOIRE  
DES TECHNIQUES  
CINÉMATOGRAPHIQUES

CONFÉRENCES  
ET JOURNÉE D'ÉTUDES

2018-2019



# LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

La Cinémathèque française a constitué depuis 1936, essentiellement grâce à de généreux donateurs, l'une des plus belles collections d'appareils au monde. Ce fonds, qui comprend aussi la collection d'appareils du CNC, contient 6 000 machines (du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours), 25 000 plaques de lanterne magique et des archives (plans techniques et plus de 15 000 dossiers sur les fabricants et inventeurs).

## LES APPAREILS LES PLUS PRESTIGIEUX :

- les premiers appareils de **Louis Lumière**, **Étienne-Jules Marey**, **Georges Méliès**
- le chronomégaphone et le chronochrome **Gaumont**
- le projecteur et haut-parleur **Vitaphone**
- les caméras modernes de **Panavision** et **ARRI**
- la caméra **Technicolor**, les projecteurs **Cinérama**, et aussi l'essentiel de la production des constructeurs **Pathé**, **Gaumont**, **Éclair**, **Debrie**, **Aaton**, **Kudelski**, **Ernemann**, **Kodak**, **Mitchell**, **Bell & Howell**, **Thomson**, etc.

## CINEMATHEQUE.FR

Le catalogue de la collection, enrichi périodiquement, est consultable en ligne sur le site de La Cinémathèque française, rubrique [catalogues/appareils](#).

## CONFÉRENCES

Le Conservatoire des techniques a été créé en 2007 par La Cinémathèque française. Il a pour mission d'inventorier, étudier, restaurer, valoriser cette collection, d'aider à l'écriture de l'histoire du cinéma et de continuer la collecte d'appareils anciens et récents.

Dans cette optique, le Conservatoire des techniques organise **une fois par mois une conférence** confiée à un spécialiste sur un point d'histoire précis.



Caméra Panavision Millennium XL2, États-Unis, 2004, don Panavision 2018. Photo Stéphane Dabrowski.

## LE PROGRAMME 2018-2019

Le programme de la saison 2018-2019 permet d'explorer plus de cent années ultra-inventives de techniques cinématographiques : les films inédits tournés en 75 mm par les frères Lumière pour l'Exposition de 1900, le cinéma forain, une visite au studio Cinecittà, le Steadicam® raconté par son inventeur Garrett Brown, le cinéma immersif vu par Douglas Trumbull, les procédés Kinopanorama, VistaVision, Keller-Dorian, l'histoire des premières projections numériques... Pour la première fois, La Cinémathèque française accueille un professeur du Collège de France, Alain Berthoz, digne successeur d'Étienne-Jules Marey, qui viendra nous parler mouvement, corps, cerveau et esprit...

En partenariat avec les universités Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, Paris Diderot et Paris Nanterre, la Commission Supérieure Technique de l'image et du son, La Fémis, l'AFC, l'École nationale supérieure Louis-Lumière et Ina Sup.



Les réserves d'appareils du Conservatoire des techniques de La Cinémathèque française.

Photo Stéphane Dabrowski.

## DEVENEZ DONATEURS DU CONSERVATOIRE

Le numérique s'impose aujourd'hui à tous les niveaux de la cinématographie. La pellicule, en usage depuis 1889, disparaît peu à peu.

L'évolution fulgurante des techniques entraîne la perte de certains procédés, même récents, jugés obsolètes. Comme à l'arrivée du son en 1927, des appareils, des archives, des films disparaissent, jetés ou détruits.

Techniciens, cinéastes, amateurs, collectionneurs, fabricants, confiez vos appareils et vos documents au Conservatoire des techniques : ils seront conservés avec soin, restaurés si besoin, exposés, et serviront de mémoire pour témoigner de la longue et prodigieuse histoire technique du 7<sup>e</sup> art.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques cinématographiques de La Cinémathèque française est constitué des personnalités suivantes : Bernard Benoliel, Frédéric Bonnaud, Nicole Brenez (La Fémis), Danys Bruyère (TSF), Paolo Cherchi Usai (George Eastman Museum, Rochester), Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Natasha Chroschki (ARRI), Nathalie Coste-Cerdan (La Fémis), Joël Daire, Jacques Delacoux (Transvidéo Aaton Digital), Jean-Marie Dreujou, François Ede, Corine Faugeron (Musée Gaumont), Jean-Noël Ferragut (AFC), Maurice Gianati, Pierre-William Glenn (CST), Dominique Gratiot (INA), Jean-Baptiste Hennion, Robert Hoffman, Dave Kenig (Panavision), Kira Kitsopanidou (Paris 3), Willy Kurant, Thierry Lefebvre (Paris 7), Lenny Lipton, Vincent Lowy (École nationale supérieure Louis Lumière), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni, Jean-Pierre Neyrac, Laure Parchomenko, Béatrice de Pastre (Archives françaises du film du CNC), Céline Ruiivo, Sophie Seydoux (Fondation Jérôme Seydoux Pathé), Bernard Tichit, Laurent Véray, Jean-Pierre Verscheure (Cinévolution).

# PROGRAMME

d'octobre 2018 à juin 2019



Chronophotographie sur plaque de verre d'Étienne-Jules Marey, 1886. Collection La Cinémathèque française.

## Vendredi 5 octobre 2018, 14h30 PERCEPTION DU MOUVEMENT ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Rencontre avec Alain Berthoz, professeur honoraire au Collège de France, Thierry Lefebvre et Laurent Mannoni

Et si la technique du cinéma était née il y a presque 130 ans dans les laboratoires du Collège de France ? Le fameux Étienne-Jules Marey, physiologiste et biomécanicien, y enregistre les premiers films dès 1889 et ses successeurs - François-Franck, notamment - ont continué une recherche d'avant-garde sur le mouvement. Alain Berthoz, ingénieur, neurophysiologiste, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie des Technologies, auteur de plusieurs ouvrages de référence (notamment *Le Sens du mouvement*, 2001 ; *La Décision*, 2003 ; *La Simplicité*, 2009),

a dirigé au Collège, en collaboration avec le CNRS, un laboratoire de recherche fondamentale sur la perception et l'action, et a consacré sa vie à l'étude du mouvement et du cerveau. Les expériences menées poursuivent la ligne mareysienne puis se propulsent vers des chemins inédits, riches en découvertes : neurologie, philosophie, psychologie cognitive, réalité virtuelle, double, avatar, robot... Quelles sont les expériences actuelles menées dans les laboratoires de physiologie modernes autour du mouvement ? Comment percevons-nous le mouvement et, *a fortiori*, le cinéma ?

**Alain Berthoz**, professeur honoraire au Collège de France, ingénieur civil des Mines, licencié en Psychologie et docteur en sciences en Biomécanique et en Neurosciences, a fondé et dirigé le Laboratoire de physiologie de la perception et de l'action CNRS/ Collège de France. C'est un expert de la physiologie des grands systèmes sensorimoteurs et des relations entre

perception et action, avec une compétence particulière sur le système vestibulaire, les bases neurales du regard et de la marche, et les bases neurales du traitement et de la mémoire de l'espace au cours de la navigation. Il utilise la psychologie expérimentale, les neurosciences cognitives et l'imagerie cérébrale (IRM, EEG, MEG, etc.), ainsi que la réalité virtuelle. Il participe aux recherches sur les robots humanoïdes et sur l'effet de la gravité dans les vaisseaux spatiaux. Il est membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Technologies ainsi que de plusieurs Académies étrangères.

**Thierry Lefebvre** est maître de conférences à l'université Paris Diderot. Dernières publications : *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi* (avec Cécile Raynal) (Glyphes, 2017) et *Une société savante et son bulletin à la veille de la Première Guerre mondiale* (Glyphes, 2018).

Vendredi 9 novembre 2018, 14h30

## CINECITTÀ, HISTOIRE D'UN STUDIO MYTHIQUE

Conférence de Donata Pesenti Campagnoni  
Rome, 28 avril 1937 : Benito Mussolini inaugure Cinecittà, un ensemble de studios, laboratoires, ateliers et services techniques

permettant de couvrir le cycle complet de la fabrication d'un film, du scénario à la copie d'exploitation. Née pour célébrer le régime fasciste, Cinecittà devient pendant une période assez brève « l'usine à rêves » de l'Italie. Ce studio mythique fait ensuite naître quantité de chefs-d'œuvre signés par les grands maîtres du cinéma italien, mais aussi des films de genre comme le « western-spaghetti ». Les superproductions américaines y sont si nombreuses à une époque, que l'endroit est baptisé « Hollywood-sur-Tibre ». Son histoire sera reconstituée grâce à des films d'actualité, des extraits de films et des documents originaux qui tous témoignent de la vivacité du mythe.

**Donata Pesenti Campagnoni** est historienne, conservatrice du Museo Nazionale del Cinema de Turin, enseignante à l'université de Turin, commissaire d'expositions. Elle a publié notamment : *Quando il cinema non c'era, Storie di mirabili visioni, illusioni ottiche e fotografie animate* (Torino, Utet Università, 2007).



*Il viale della speranza* (Le Chemin de l'espérance), Dino Risi, 1953.

Photo Osvaldo Civirani, collection Cineteca Nazionale, Roma.





Douglas Trumbull, photo TCM.

## Vendredi 7 décembre 2018, 14h30 UNIVERS VIRTUELS ET CINÉMA

Conférence de Martin Barnier

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le monde du spectacle a cherché à faire basculer les spectateurs dans des univers virtuels. Les panoramas font croire à un voyage dans un nouveau paysage. Les *Pepper's Ghost* laissent imaginer la présence d'un fantôme sur scène (depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Michael Jackson et autres chanteurs disparus). Les systèmes stéréoscopiques depuis 1850 et la 3-D cinématographique depuis 1915, nous font entrer dans un autre monde. Les *scenic railways* et autres parcours scéniques de foires et expositions universelles nous entraînent dans des voyages impossibles depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous ces différents types d'attraction continuent d'inspirer les techniques cinématographiques comme la 4Dx aujourd'hui.

**Martin Barnier**, est professeur en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Lumière Lyon 2. Il a notamment publié : *En Route vers le parlant* (CEFAL, 2002) ; *Bruits, cris, musiques de films* (PUR, 2010). Avec Kira Kitsopanidou, il a coécrit : *Le Cinéma 3-D. Histoire, économie, technique, esthétique*, Armand Colin, 2015. Avec Laurent Jullier : *Une brève histoire du cinéma (1895-2015)* (Poche Pluriel, 2017).

Conférence suivie de la projection du film *Trumbull Land*, de Grégory Wallet, à 19h.

Après *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* et *John Carpenter, l'héritage musical*, ce nouveau documentaire original de TCM Cinéma s'intéresse à un autre pan du genre de

la science-fiction et s'associe avec la société de production « Vivement Lundi ! » autour d'un documentaire de 52 minutes sur le maître des effets spéciaux : Douglas Trumbull. Avec à son actif les chefs-d'œuvre *2001, l'Odyssée de l'Espace*, *Blade Runner*, *Rencontre du 3<sup>e</sup> type*, *Star Trek*, *Silent Running* ou *Tree of Life*, Douglas Trumbull, bien plus qu'un technicien hors pair, est considéré comme l'un des précurseurs du cinéma immersif.

Âgé de 75 ans, passionné par les nouvelles technologies comme la réalité virtuelle, il reste pourtant un artisan qui continue de développer de nouveaux procédés immersifs. Sur une idée de Grégory Wallet, *Trumbull Land* retrace la carrière exceptionnelle de ce précurseur, au travers d'un entretien exceptionnel, d'images d'archives inédites et d'extraits de ses plus grands chefs-d'œuvre.

Les recherches de **Grégory Wallet**, titulaire d'une thèse de doctorat en sciences cognitives, concernent l'étude du traitement perceptif et cognitif d'images en mouvement diffusées via des technologies immersives (système de réalité virtuelle ou augmentée). Il a travaillé pour l'Institut des Sciences du Mouvement Étienne-Jules Marey de Marseille, sur la conception de dispositifs tels que des environnements virtuels ou des procédés de *performance capture*. Depuis 2014, il a rejoint la filière Cinéma et audiovisuel de l'université Rennes 2 où il est responsable du Master NUMIC (Numérique et médias interactifs pour le cinéma et l'audiovisuel).

## Vendredi 25 janvier 2019, 14h30 LE SYSTÈME SOVIÉTIQUE PANORAMIQUE KINOPANORAMA

Conférence de Nikolai Maïorov, avec la collaboration de Caroline Damiens et de Kinétraces

Cette conférence retrace l'histoire de la création du système soviétique de cinéma panoramique Kinopanorama (1958). Elle revient sur les principales différences par rapport aux systèmes étrangers (format, cadence de prise de vue et de projection, caractéristiques du système sonore), l'histoire des salles de cinéma panoramiques soviétiques et des films en Kinopanorama, le tournage du film *Tournants dangereux* (1961) et sa restauration numérique.



Film Kinopanorama *Tournants dangereux* (1961), production Tallinfilm. Collection Gosfilmfond.

**Nikolai Maïorov** est journaliste, critique de cinéma, cinéaste et historien des techniques cinématographiques spécialisé dans l'étude du développement des systèmes cinématographiques en Russie et URSS. Il a restauré numériquement plusieurs films utilisant divers procédés couleur, stéréoscopiques et panoramiques soviétiques. Pour ce travail, il a reçu plusieurs prix (Prix de la Guilde des critiques et chercheurs en cinéma en 2009, Prix du festival de Belye Stolby en 2011).

Ancienne conférencière à La Cinémathèque française, **Caroline Damiens** est enseignante-chercheuse en études cinématographiques et membre de l'association de recherche sur le patrimoine cinématographique Kinétraces. Ses travaux portent sur le spectacle cinématographique en URSS et, plus particulièrement, en Sibérie soviétique.

Conférence suivie à 19h de la projection du film *Tournants dangereux* de Kaljo Kiisk et Youli Koun (URSS, 1961), premier film de fiction en Kinopanorama, présenté par Nikolai Maïorov.



Détail du film Kinopanorama *Tournants dangereux* (1961), production Tallinfilm. Collection Gosfilmfond.

## Vendredi 15 février 2019, 14h30 LE DÉBUT DES PROJECTIONS NUMÉRIQUES EN FRANCE

Conférence de Philippe Loranchet

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, des matrices numériques remplacent en quelques années seulement la pellicule 35 mm dans les projecteurs de cinéma. Cette révolution technologique s'accompagne de bouleversements esthétiques, économiques et stratégiques qui changent à jamais le visage de l'exploitation cinématographique. Comme dans toute révolution, les acteurs du changement et ceux de l'immobilisme se sont opposés, parfois violemment, et les échos de leurs batailles résonnent encore dans la tête de ceux qui les ont vécues. Cette conférence rappellera les principes techniques de la projection numérique et les principales étapes de son développement en France.

Journaliste spécialisé pour le magazine *Écran Total*, **Philippe Loranchet** suit depuis 25 ans l'actualité des industries techniques en France. Ingénieur de l'école des Mines, et titulaire d'un Master à H.E.C., il est l'auteur de l'ouvrage *Cinéma numérique : la technique derrière la magie* (Éditions Dujarric, 2000).

Cette conférence sera suivie d'une table ronde avec Philippe Binant et Christophe Lacroix, témoins de ce tournant technologique crucial.

**Philippe Binant** est directeur technique cinéma du Le Royal Monceau - Raffles Paris.

**Christophe Lacroix** est senior vice-président de Ymagis Group.



Projecteur numérique Christie DLP, 2002. Collection La Cinémathèque française, photo S. Dabrowski.

**Vendredi 15 mars 2019, 14h30**  
**DANS LE CADRE DU**  
**FESTIVAL TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE**  
**LA CAMÉRA MOBILE ET**  
**LE STEADICAM®**

Conférence de Garrett Brown

Avec la collaboration de Aaton Transvidéo

Le 16 septembre 1974, Garrett Brown dépose aux États-Unis un brevet d'invention pour un nouveau système de stabilisation de caméra portée : le Steadicam® (de *steady camera*, caméra stable). Désormais, grâce à cet appareil génial, on peut déplacer la caméra en courant, en montant ou descendant un escalier, tout en gardant une grande stabilité d'image. Toute une nouvelle esthétique cinématographique en découle. Le Steadicam® colle réellement à l'action qu'il filme : on s'en sert sur un terrain accidenté, dans des plans séquences, ou des scènes avec beaucoup d'actions dans le cadre. Le Steadicam® fait ses débuts sur *Bound for Glory* (*En route pour la gloire*) de Hal Ashby (1976). Le procédé arrive en France la même année, adopté par Noël Véry, Yves Nolleau, Jacques Monge. Dans *Rocky* de John Avildsen (1976), le Steadicam® accompagne Sylvester Stallone sur le ring ou sur les marches du musée de Philadelphie. Dans *The Shining* de Stanley Kubrick (1980), l'appareil est magistralement utilisé, grâce d'ailleurs à



Garrett Brown sur le tournage de *Bound for Glory*, 1975. Collection Garrett Brown.

Garrett Brown qui le manœuvre lui-même pendant le tournage. Brian De Palma (*Snake Eyes*, 1998), Martin Scorsese (*Les Affranchis*, 1990 ; *Casino*, 1996), Terrence Malick (*La Ligne rouge*, 1999) s'en servent pour des plans d'une parfaite vélocité et fluidité. Garrett Brown, qui a reçu deux Oscars, est aussi l'inventeur de nombreux dispositifs ingénieux pour rendre la caméra toujours plus fluide et libre : FlyCam, SuperFlyCam, SkyCam, DiveCam, MobyCam...

**Vendredi 5 avril 2019, 14h30**  
**LE PROCÉDÉ VISTAVISION**

Conférence de Jean-Pierre Verscheure

Paramount est le seul grand studio aux États-Unis à ne pas suivre immédiatement l'engouement du CinemaScope et à proposer en 1954 un autre système *Wide Screen*, dit VistaVision, présenté le 27 avril 1954 à New York, sur l'immense écran (20 m de base sur 11 m de haut) du Radio City Music Hall. À la prise de vues, le défilement de la pellicule négative est horizontal ; le mécanisme déplace le film de huit perforations au lieu de quatre. On obtient une image d'excellente définition, de 37,4 mm de large sur 25,3 mm en hauteur.



Publicité pour le format VistaVision, 1954.

Au début, on utilise une caméra Mitchell modifiée et couchée horizontalement, puis Mitchell livre pour la Paramount une caméra VistaVision spécialement construite. Quant à la piste sonore VistaVision, il s'agit d'un son dimensionnel stéréophonique lu par le Perspecta Sound. Et ce sont les laboratoires Technicolor qui sont en charge des couleurs. Un projecteur Century à défilement horizontal, conçu pour quelques très rares productions comme le film Paramount *Strategic Air Command* (1955), a été utilisé de façon exceptionnelle à New York, Londres et Paris. Pourtant, la projection horizontale est le meilleur moyen d'apprécier la beauté des images natives obtenues de la même manière : « La qualité est incomparable », constate le critique André Bazin qui a vu le spectacle au cinéma Paramount à Paris en juin 1954, sur un écran de 12,50 mètres de base. Alfred Hitchcock va tourner plusieurs films en VistaVision pour la Paramount : *To Catch a Thief* (1955), *The Trouble with Harry* (1955), *The Man Who Knew Too Much* (1956), et Cecil B. DeMille réalise avec ce système la superproduction *The Ten Commandments* (1956).

Jean-Pierre Verscheure est professeur honoraire à l'INSAS de Bruxelles, membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques et de plusieurs associations internationales.

Historien des techniques cinématographiques, il dirige un centre de restauration sonore, Cinévolution, dans lequel plus de soixante-quinze systèmes sonores sont opérationnels.

**Vendredi 3 mai 2019, 14h30**  
**À LA RECHERCHE DE LA**  
**COULEUR PERDUE : LE PROCÉDÉ**  
**KELLER-DORIAN-BERTHON**  
**SUR FILM LENTICULAIRE**

Conférence de François Ede, avec projection de films inédits récemment retrouvés

Le procédé Keller-Dorian-Berthon est un procédé à réseau virtuel obtenu grâce à un filtre de sélection trichrome à trois bandes placé dans l'objectif. L'image du filtre permet d'obtenir une sélection trichrome, grâce à des micro-dioptres gravés sur le support du film. L'inventeur, le physicien Rodolphe Berthon, dépose le brevet princeps en 1908. La Première Guerre mondiale interrompt les recherches en France. En 1924, quelques films expérimentaux sont projetés, mais la mise au point du tirage des copies est loin d'être résolue. En 1929, un accord intervient entre Eastman-Kodak et Keller-Dorian pour l'exploitation du brevet aux États-Unis ; la firme de Rochester se contente d'exploiter le procédé sur le marché du cinéma amateur en 16 mm, sous le nom de Kodacolor.





Essai de film à gaufrage horizontal, c. 1936. Collection François Ede.

En 1931, Rodolphe Berthon fonde une société concurrente, Cinéchromatique, et cède son brevet au trust Siemens-Halske. La société Thomson-Houston reprend des recherches qui sont interrompues par la Deuxième Guerre mondiale. En 1947, la production de *Jour de fête* de Jacques Tati, utilisant le procédé Thomsoncolor, est annoncée dans la presse, mais le procédé de tirage s'avère impraticable et le film est exploité en noir et blanc à sa sortie. Il faudra attendre 1995 pour que le public découvre les couleurs de *Jour de fête*. Le procédé Keller-Dorian ne dépassera jamais le stade expérimental. Près d'un siècle plus tard, la technologie des micro-lentilles tirera de l'oubli cette invention visionnaire.

La conférence sera illustrée par plusieurs extraits de films dont un court métrage en couleurs inédit tourné en Corse (1928), *Mateo Falcone*, de William Delafontaine.

**François Ede** est directeur de la photographie et réalisateur de documentaires. Depuis 1988, il exerce une activité parallèle de restaurateur de films. Il est membre du comité scientifique du Conservatoire des techniques de La Cinémathèque française. Il est l'auteur de *Jour de fête ou la couleur retrouvée* (Éd. Cahiers du cinéma, 1995) évoquant l'histoire de la version en couleurs de ce film qui utilisait le procédé Keller-Dorian.



Une attraction de l'Exposition de 1900. Collection La Cinémathèque française.

JOURNÉE D'ÉTUDES

Vendredi 14 juin 2019, 10h - 19h

## CINÉMA DES PREMIERS TEMPS : AUTOUR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Journée d'études, avec projections de films récemment restaurés

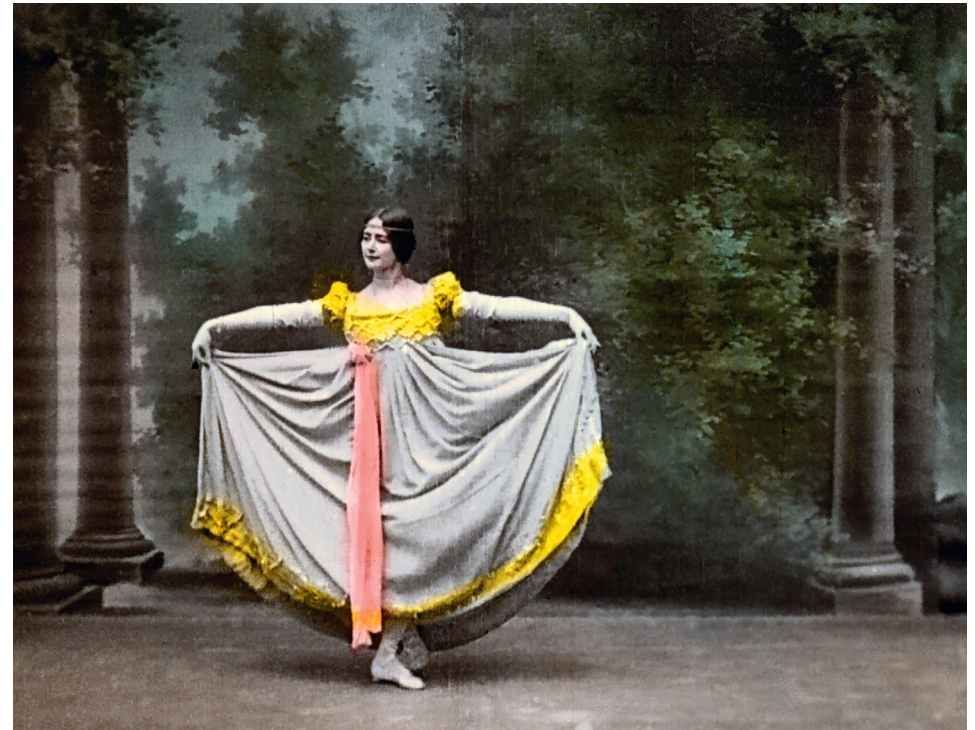
Cette journée d'études, rassemblant de grands spécialistes, a pour ambition d'apporter de nouveaux éclairages sur trois sujets majeurs qui animent la cinématographie des années 1895-1900 : la magie ; l'exploitation foraine ; l'Exposition universelle de 1900.

Frédéric Tabet traitera des rapports féconds et précoces entre cinématographe et illusionnisme ; Stéphane Tralongo nous parlera de la féerie ; on se promènera sur les champs de foire grâce à une sélection de photographies rarissimes ; les lieux exacts des tournages des films Pathé seront dévoilés par Denis Dupont et Roland-François Lack ; la naissance des intertitres sera évoquée par Claire Dupré la Tour ; Jacques Malthête reviendra sur Méliès

et Marc Durand, des Archives nationales, nous ouvrira ses trésors. Le cinéma à l'Exposition universelle de 1900 a donné lieu à de multiples, étonnantes (et parfois mystérieuses) expérimentations : on y reviendra avec Maurice Gianati et Laurent Mannoni, avec la projection d'un ensemble de vues extraordinaires, jamais projetées jusqu'à présent, restaurées par les archives du CNC et présentées par Thierry Frémaux : les films 75 mm de Louis Lumière tournés pour l'Exposition de 1900.

Interventions de **Denis Dupont, Claire Dupré la Tour, Marc Durand, Thierry Frémaux, Maurice Gianati, Roland-François Lack, Jacques Malthête, Laurent Mannoni, Frédéric Tabet, Stéphane Tralongo...**

À la fin de la journée d'études, projection des films grand format 75 mm Lumière réalisés pour l'Exposition universelle de 1900.



Cléo de Mérode, film du Phono-Cinéma-Théâtre (1900). Collection Gaumont Pathé Archives.